

8

Maison du XVII^e s.

Le bourg conserve un certain nombre de constructions anciennes datant du XVII^e s. Ces maisons et fermes, souvent cachées dans des impasses ou comme celle-ci au fond d'une cours (accès privé), sont reconnaissables à leurs toits à longs pans, aux portes en plein cintre, aux ouvertures chanfreinées, aux décors d'accolades au niveau des linteaux de fenêtres.



9

Maison natale de Théodore Chalmel

Théodore Chalmel, instituteur de l'enseignement public, auteur de monographies sur



plusieurs communes du département de l'Ille-et-Vilaine, est né en ce lieu le 10 juin 1867. Son père y exerçait le métier de cordonnier. Georges Chalmel, fils unique de Théodore Chalmel, est mort au combat en 1915. Le cahier de guerre écrit par son père à la demande du préfet retrace sa courte vie de combattant.

10

Les Croix

Sur votre chemin vous allez découvrir plusieurs croix au cœur du bourg. Celle devant vous a été érigée par le couple Garçon-Roger qui s'est uni à Noyal le 24 février 1810.



Plus de 400 croix sont encore présentes sur le canton d'Antrain. Veillant au bord des chemins, la majorité de ces croix en granit à sculpture élégante est érigée aux XVII^e s. et XVIII^e s. siècles par des propriétaires ruraux qui expriment leur piété et leur notabilité chrétienne. Elles sont autant de repères pour se diriger dans le labyrinthe d'une campagne alors dépourvue de routes.

11

Ancienne Forge



Avant le développement des véhicules motorisés, maréchal ferrant et charron œuvraient en ces lieux. Le charron était un artisan spécialisé dans le travail du bois et du métal, notamment dans le cintrage et le cerclage des roues. Il fabriquait et réparait les véhicules à traction animale ainsi que les engins agricoles et artisanaux : chariot, charrette, charrue, carriole, brouette, etc... L'activité du charron répondait notamment aux besoins des cultivateurs mais aussi à celui des maçons, lavandières, postiers, carriers et autres nombreux artisans.

12

Maison des Plaidis

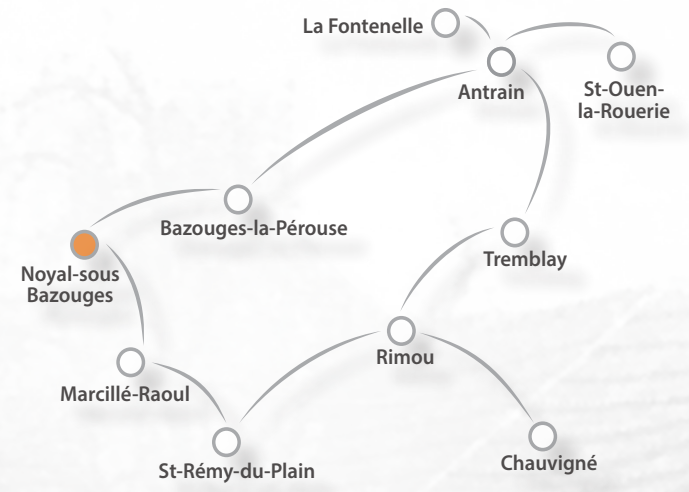
Cette jolie construction en pierres appareillées date de 1566. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont surmontées par des frontons triangulaires en relief avec une flamme pour sommet. On y voit un écusson aux initiales J.B. Julien Boscher, notaire royal.



Menhir de Pierre Longue : monument néolithique christianisé au Moyen-Age et situé sur la route de Combourg (D796) en direction de Bazouges-la-Pérouse.

www.aladecouvertedutempspasse.fr

Au cœur de nos villages, 18 stations et 5 circuits vous proposent de découvrir le patrimoine et l'histoire de notre territoire.



Découvrez l'ensemble de ces circuits en scannant ce QRCode :



Office de Tourisme Couesnon Marches de Bretagne
2 place de l'Hôtel de Ville - 35 560 Bazouges-la-Pérouse
9, rue du Souvenir - Saint-Brice-en-Coglès 35460 Maen Roch

Tél. 02 99 97 40 94

www.tourisme-marchesdebretagne.com



A la découverte du temps passé Vallée du Couesnon & Marches de Bretagne

A decouvert après le temp d'aotr-fa : les vaos du Couénon e marches de Bertègn

Textes : Office du Tourisme Couesnon Marches de Bretagne - APPAC - Mise en page : ÉCHOS d'histoire



Noyal-sous-Bazouges

Circuit de découverte du patrimoine local

Découvrez le patrimoine Noyalais au travers d'un parcours au cœur du village.

Noyal-sous-Bazouges est riche de plus de mille ans d'histoire. En parcourant ses rues, retrouvez les indices de ce passé, témoins de la vie de générations de Noyalais qui ont traversé les siècles grâce à une vie communautaire intense et solidaire.

Le nom même de Noyal remonterait vraisemblablement à une expression gauloise signifiant «près de la source» mais certains auteurs l'attribuent aussi à Sainte Noyale, martyre chrétienne du VI^e s.

Le menhir de «Pierre longue» d'origine néolithique indique que le pays était occupé dès cette période par des populations dont les recherches récentes sur d'autres territoires ont montrées qu'elles étaient déjà très avancées bien que ne connaissant pas la métallurgie. Ce menhir fut christianisé au Moyen-âge par la taille d'une croix.

Comme pour beaucoup de communes à l'écart des grandes voies de communication, la vie à Noyal-sous-Bazouges était autrefois rude. L'absence de soins médicaux réduisait considérablement l'espérance de vie. Jusqu'au début du XX^e s. le maréchal ferrant avait un rôle central dans la vie du bourg. En plus des soins vétérinaires il était aussi parfois arracheur de dents, herboriste/guérisseur et jouait même occasionnellement le rôle de commissaire priseur pour des expertises de biens en cas décès. C'était une personnalité respectée ! Il perdit peu à peu de son influence avec l'abandon de la traction animale et l'arrivée des professionnels de santé.

La venue de l'électricité dans le bourg fut l'occasion d'une grande fête populaire le 13 octobre 1929. Jusque là, seuls les plus aisés avaient l'usage de la lampe à pétrole. On ne soupçonne pas aujourd'hui l'importance de l'arrivée de l'éclairage électrique. En éclairant les habitats, il a aussi contribué à éclairer les esprits. C'est un enjeu qui est toujours d'actualité pour une large part de la population mondiale.

A la découverte du temps passé

Vallée du Couesnon & Marches de Bretagne

1

Porte gothique de l'ancienne église XIV^e s. - XV^e s.

De l'ancienne église de Noyal-sous-Bazouges, dédiée à saint Martin de Tours dès l'an 1066, il ne reste plus rien hormis deux portes de style ogival fleuri provenant de la partie relevée au XVI^e s. Celle devant vous est ornée de chimères.



Tombes de Julien et Rose Lesguer

Julien Lesguer fût recteur de la paroisse pendant 40 ans. Sa détermination permis la reconstruction de l'église qui tombait en ruines. Sa sœur Rose fût la première institutrice de l'école publique en 1824.

3

L'église Saint-Martin

L'église a été construite de 1855 à 1856 par l'architecte Jean Marie Anger, à l'emplacement d'un sanctuaire primitif roman qui avait été restauré aux XV^e s. et XVI^e s., puis démoli en 1855. Elle est orientée nord-sud alors que traditionnellement les églises ont le chœur orienté à l'est. Pourtant le cadastre ancien nous révèle que l'ancienne église était correctement orientée, ce qui signifie que la nouvelle église, construite en 1855 n'a pas suivi le plan d'origine. Volontairement orientée ainsi, sa façade principale est visible et donc mise en valeur quand on entre dans le village en provenance de Bazouges-la-Pérouse.

Le cimetière, qui était situé autour de l'église a été déplacé en 1865 au sud-est du bourg. Le déménagement des cimetières à l'écart des bourgs est courant à cette époque où le souci de l'hygiène se développe.

4

Podium du Garde Champêtre

A droite de la porte principale de l'église, cette petite estrade de pierre était autrefois utilisée chaque dimanche par le garde champêtre lors de la sortie de la messe. On faisait le silence pour écouter ce que l'on nommait les «publications». La population était ainsi informée des principales nouvelles régissant la vie de la commune.



Portes de celliers

Dans le bourg vous remarquerez à plusieurs endroits ces portes en anse de panier qui témoignent du savoir-faire des anciens bâtisseurs. Voyez-vous que les montants des portes ont été

arrondis. Et oui il fallait bien pouvoir passer les barriques à cidre ou à eau de vie dans le cellier !

7

Les Niches

En levant les yeux et en observant les façades des maisons, on observe comme dans les autres communes de la région de nombreuses niches. Elles renferment parfois des statues à caractère laïque mais plus généralement des statuettes à caractère religieux (Vierge, Sainte-Anne...). A leurs pieds, il y a quelquefois un bouquet de fleurs artificielles.

Ces statuettes, témoignages de la dévotion populaire, devaient protéger les maisons d'un mauvais sort (maladie, guerre, incendie...). Le culte de sainte Anne en Bretagne vénère une sainte qui fait partie de ces saints bretons de l'Armorique primitive. Elle est souvent assimilée à sainte Anne, la mère de la Vierge Marie. Différentes traditions font de sainte Anne une princesse bretonne. C'est en effet une coutume fréquente de gratifier miraculeusement ces saints «importés» d'une ascendance bretonne.



6

Le presbytère

Les bâtiments actuels ne sont pas ceux du presbytère d'origine. On ne sait pas à quelle date a été construit le premier mais il est fait mention de ce lieu dans un aveu datant de 1676. Le presbytère est vendu comme bien national en 1796 pour un montant de 1560 livres. Michel Lesongeur, instituteur à Cuguen, se porte acquéreur. Il devient instituteur et secrétaire de mairie et enseigne au presbytère, où logent ses élèves. Il est nommé maire en 1808 et rétrocède le presbytère à la commune. C'est Julien-Joseph Lesguer, nommé recteur en 1824, qui rachète le presbytère, à l'exception d'une ancienne grange. En 1827, il fait démolir les anciens bâtiments et reconstruire le presbytère. Dès son arrivée, il y fonde une école de filles et en confie la direction à sa soeur, Mlle Rose Lesguer qui y enseignera jusqu'en 1866.